

TOUCHEZ PAS AU GRISBI...

Construit pour une bâtarde du roi au déclin du siècle des arts et des carnages, la bâtisse vit papoter dans ses salons lambrissés les personnages de Watteau; la République y installa le *Conseil des Cinq Cents*; le Corse aux cheveux plats qui connaissait les hommes la dota d'une façade aux colonnades grecques qui, de loin, fait songer à la lucarne grillagée d'une prison. La restauration y logea les «représentants du peuple» et depuis le passant qui longe le quai, traverse le fleuve en direction de la Concorde ou regagne le quartier des écoles jette sur l'architecture médiocre et prétentieuse un regard de mépris et de colère. C'est le Palais-Bourbon!

Les occupants actuels ne sont ni meilleurs ni pires que leurs prédécesseurs, ils sont dans la tradition qui veut que ce palais frappé dès sa naissance par le «mauvais œil» n'ait jamais abrité que des médiocres «menés en laisse» par des requins, les quelques exceptions qui confirment cette règle d'or étant soigneusement entravées par le nombre.

Les poussées de fièvre qui parfois montent à la tête de cette collectivité surchauffée par un verbalisme torrentiel, que la buvette étanche avec peine, prend un caractère réjouissant lorsque la législature arrivant à son terme, ces gens-là s'attellent à la refonte d'une législation électorale destinée à les reconduire pour cinq nouvelles années dans des fonctions qu'ils ont avilies un peu plus, mais qui conservent un charme qui flatte la vanité et facilite leurs finances. Mais on doit convenir que rarement ils auront été aussi écœurants qu'au cours de ces dernières semaines. Réunis en dehors et au-dessus des doctrines qui leur servent de panneaux publicitaires fraternellement mêlés par groupe d'intérêts communs, communistes et chrétiens d'une part, socialistes et gaullistes d'autre part, ils se sont affrontés avec une rage haineuse rarement égalée. L'arrondissement l'ayant emporté, on les a vus se jeter avec frénésie sur la carte électorale, tailler, découper, recoudre les circonscriptions, torturer la géographie, se jeter à la tête les grands principes et les petites cochonneries ignorées, et telles des catins, se promettre et se refuser aux accouplements hors de nature.

Vous exagérez, me dira-t-on! Bien sûr, quelques brindilles surnagent de ce cloaque, mais alors que peuvent bien faire sur cette péniche, qui prend la vase de toutes parts, les hommes et les femmes qui clament leur indignation de tels procédés. Car enfin, les locataires du Palais de la Découverte électorale vont partir à travers le pays, vous parler de la Patrie, de la morale, des sacrifices nécessaires, de la dignité, de la foi qui soulève les montagnes et du bonheur que vous vous préparez en les plongeant pour un nouveau cycle dans le vivier du quai d'Orsay. Et ils reviendront parce qu'après tout, ils sont tels que l'électeur les mérite. Parmi eux un certain nombre d'aventuriers qui croupissaient dans les groupuscules, las de lécher la grille réservée au public, vont tenter leur charince et encouragés par la réussite de ceux qu'ils voudraient déjà considérer comme leurs anciens, ils n'hésitent pas à faire appel à l'électeur en lui assurant que leur présence «en bleu de travail» changea la face des choses...! surtout pour eux!

Pour ma part, je leur souhaite le succès, persuadé que quelques fripouilles de plus, même s'ils se prétendent sous notre étiquette, ne déparera pas l'ensemble.

Maurice JOYEUX.
